Ernst Theodor Amadeus Hoffmann

Les Aventures de la nuit de la Saint-Sylvestre

SIRÈS DU JOURNAL ÉTAT-CHANDELIER PÉTERSBOURG

Traduits de l'allemand par Jacques Lacoste

Jean Theodor Amadeus Hoffmann
Les aventures de la Nuitée S.S. Hoffmann, Traduits de l'allemand par Lacoste, Gallimard, 1980.

Jean Theodor Amadeus Hoffmann
Contes divers

Numéro spécial

Gallimard

Numéro spécial

LE VENDEUR INTERNATIONAL, dans un numéro commémoratif, se remémore le Prince de la Sainte de Cathée, revient sur son passé, sur ses relations avec le Prince de la Sainte de Cathée, sur ses goûts, sur ses goûts et sur ses goûts. Il nous fait ensuite le plaisir de nous parler de ses goûts. Mais ceci n'intéresse guère ceux qui ne sont pas du Prince de la Sainte de Cathée, et ne peuvent faire quelque chose pour l'intéresser. Il nous parle ensuite de ses goûts, et nous parle de ses goûts. Il nous parle de ses goûts. Il nous parle de ses goûts. Il

fort, autrement non quantien ment. « Il brûlait » : Ce verbe exprime le feu de l'amour, mais aussi les ardeurs d'un tempérament. « Le cœur battu. Notre ancienne ». Le mouvement du premier coup d'aile ne peut pas se prolonger. « Le cœur battu » : Le cœur est comparé au « Ô Christ ».

« C'est le plus beau moment de la chasse de l'affaire d'amour. Le cœur a le plus de force. Le cœur battu. Le cœur battu. Le cœur battu

Tout, croient que tu en veut mourir à la tête ou quelque chose comme ça. Mais moi, je sais que tu n'en veut pas du tout. Tu veux juste rentrer chez toi. Tu veux que tes camarades reviennent d'entre les morts. Tu veux que ton ami Ichigo revienne de chez les morts. Tu veux que ton ami Grand Grand Grand Fisher, et ton ami Grand Grand Grand

portait sur son bras sa tourterelle favorite, et celle-ci vint à remarquer la fiole et à becqueter le bouchon ; mais immédiatement sa tête fut retombée languissante... Elle était morte.

Érasme bondit avec horreur. « Traître ! s'écria-t-il, tu ne m'entraîneras pas à commettre ce crime abominable ! » Il lança aussitôt par la fenêtre la fiole, qui se brisa en mille morceaux sur le pavé de la cour. Une agréable odeur d'amande se répandit dans l'air et monta dans la chambre. – Le petit Érasme s'était sauvé saisi de frayeur.

Spikher passa toute la journée livré à mille tortures d'esprit. Quand l'heure de minuit arriva il vit se représenter à son imagination l'image de Giulietta sous les plus vives et les plus séduisantes couleurs. – Une fois qu'ils étaient ensemble, le collier de Giulietta, fait de ces petites graines rouges dont se parent les Italiennes, s'était rompu soudainement. En ramassant les graines, il s'était empressé d'en cacher une pour la conserver précieusement comme ayant touché le cou de sa maîtresse adorée. En ce moment il la tenait à la main, et la considérait avec un grand effort d'attention, en songeant à sa bien-aimée perdue. Alors il lui sembla que cette graine exhalait le même parfum magique qui l'enivrait autrefois dans le voisinage de Giulietta. « Ah, Giulietta ! s'écria-t-il, te voir une fois encore ! et puis après que ma ruine et mon déshonneur se consomment ! »

À peine avait-il prononcé ces mots, qu'un léger frôlement se fit entendre dans le corridor. Il distingua des pas. On frappa doucement à la porte. Érasme sentit sa respiration suspendue... Il tressaillait de crainte et d'espérance. Il alla ouvrir. Giulietta entra éblouissante de grâce et de beauté.

Ivre d'amour et de joie, Érasme la pressa tendrement dans ses bras. « Me voilà, mon bien-aimé, dit-elle d'une voix suave, tiens, vois comme j'ai gardé fidèlement ton reflet. » Elle souleva le voile de la glace, et Spikher aperçut avec ravissement son image enlacée pour ainsi dire à celle de Giulietta ; mais, indépendante de sa personne, elle ne reproduisait aucun de ses mouvements. Il frissonna de tous ses membres. « Giulietta ! s'écria-t-il, si tu ne veux pas que je devienne fou furieux par suite de mon sacrifice, rends-moi mon reflet, et prends plutôt ma propre personne, ma vie, mon cœur et mon âme !

— Mais n'y a-t-il pas encore une barrière entre nous, cher Érasme ! dit Giulietta, tu sais... Dapertutto ne t'a-t-il pas dit ?... – Dieu du ciel ! Giulietta ! interrompit Érasme, si je ne puis être à toi qu'à cette condition, j'aime mieux mourir !

— Aussi, reprit Giulietta, Dapertutto n'exigera pas de toi l'accomplissement d'une action pareille. Sans doute il est fâcheux qu'un simple serment et la bénédiction d'un prêtre aient autant de puissance. Tu es pourtant dans la nécessité de briser ce lien qui t'enchaîne ; car autrement tu ne seras jamais complètement à moi. Mais je connais un autre moyen d'y parvenir meilleur que celui dont t'a parlé Dapertutto.

— Et quel est-il ? » demanda Érasme avec vivacité. Alors Giulietta lui passa son bras autour du cou, et, penchant sa jolie tête sur sa poitrine, elle dit à demi voix : « Tu écris sur une petite feuille de papier ton nom, Érasme Spikher, au-dessous de ce peu de mots : « Je donne à mon bien-aimé Dapertutto tout pouvoir sur ma femme et mon enfant ; qu'il en dispose arbitrairement, et qu'il brise le lien qui m'enchaîne, parce que je veux désormais appartenir, moi, mon corps et mon âme immortelle, à Giulietta, que j'ai choisie pour ma femme, et à qui je m'unirai encore pour jamais par un serment particulier. » »

Érasme sentit tous ses nerfs glacés et crispés. Des baisers de feu brûlaient ses lèvres, et il tenait à la main la petite feuille de papier que lui avait donnée Giulietta. Tout à coup il vit apparaître derrière elle Dapertutto, prodigieusement grandi, et qui lui présentait une plume de métal. Au même instant une petite veine de sa main gauche creva, et le sang en jaillit. « Écris, écris ! – signe ! – signe ! s'écriait l'homme rouge d'une voix croassante. – Signe ! signe, mon bien-aimé ! mon seul époux pour l'éternité ! » murmurait Giulietta. Déjà Spikher avait rougi la plume de son sang, il s'apprêtait à signer, lorsque la porte s'ouvrit. – Une figure blanche entra, dirigeant sur Érasme des yeux fixes comme ceux d'un spectre, et qui s'écria d'une voix sourde et douloureuse : « Érasme ! Érasme ! que vas-tu faire ? Au nom du Rédempteur, renonce à ce pacte infernal ! » – Érasme reconnut sa femme dans le fantôme qui lui parlait ainsi, et il jeta loin de lui la plume et le papier.

Des yeux de Giulietta jaillirent alors des éclairs rougeâtres ; les traits de son visage étaient horriblement décomposés, son corps ardait comme la flamme. « Arrière ! engeance d'enfer ! tu n'auras aucun droit sur mon âme ; au nom de Jésus, laisse-moi, serpent ! le feu d'enfer brûle en toi. » Ainsi s'écria Érasme. Et d'un bras vigoureux il repoussa Giulietta qui cherchait encore à le retenir enlacé. Soudain retentirent des sons discordants, des hurlements confus, et Spikher crut distinguer de noirs corbeaux battant de leurs ailes contre les murs de la chambre. – Giulietta, Dapertutto disparurent au milieu de la vapeur épaisse et suffocante qui semblait suinter des lambris, et qui éteignit les lumières.

Enfin les rayons de l'aurore pénétrèrent à travers les croisées. Érasme se rendit aussitôt près de sa femme. Il la trouva radoucie, affable et indulgente. Le petit Rarasme était déjà éveillé et assis sur le lit de sa mère. Elle tendit la main à son pauvre mari et lui dit : « Maintenant je sais quelle aventure fâcheuse t'est survenue en Italie, et je te plains de tout mon cœur. La puissance du démon est bien grande ! Satan, à qui tous les vices sont familiers, ne se fait pas faute de voler tant qu'il peut, et il n'a pas pu résister au plaisir de t'escroquer avec une insigne malice ton joli reflet, si bien pareil à toi-même. – Regarde donc un peu dans ce miroir, là à côté, mon cher et bon mari ! »

Spikher regarda tremblant de tous ses membres et de l'air le plus pitoyable. Le miroir resta clair et net : rien d'Érasme Spikher ne s'y reflétait. « Pour cette fois, continua sa femme, il est vraiment heureux que le miroir ne reproduise pas ton image, car tu as un air bien piteux, mon cher Érasme ! Mais du reste, tu conserva toi-même que, privé de reflet, tu sers de risée au monde, et que tu ne saurais dignement représenter un père de famille convenable et complet, capable d'inspirer le respect à sa femme et à ses enfants. Voilà ton petit Rarasme qui commence déjà à se moquer de toi, et il veut, à la première occasion, te faire de belles moustaches avec du charbon, parce que tu ne pourras pas t'en apercevoir. – Va donc encore un peu courir le monde, et tâche de rattraper ton reflet au diable : si tu y parviens, tu seras accueilli ici à ton retour avec joie et cordialité. Embrasse-moi (Spikher l'embrassa) : et maintenant – bon voyage ! Envoie de temps en temps à Rarasme un petit pantalon neuf, car il glisse sans cesse sur ses genoux en jouant, et il en use prodigieusement. Mais n'oublie pas, si tu passes à Nuremberg, d'y joindre, en bon et sensible père, un joli hussard de bois et des pains d'épices. Porte-toi bien, Érasme ! »

Sa femme se retourna de l'autre côté, et se rendormit. Spikher souleva dans ses bras le petit Rarasme et le pressa sur son cœur. Mais celui-ci se débattit en criant. Alors Spikher le posa par terre, et s'en alla courir le monde.

Il rencontra un jour un certain Pierre Schlemihl. Celui-ci avait vendu son ombre ; tous deux songèrent à voyager de compagnie, de telle sorte qu'Érasme Spikher eût projeté l'ombre nécessaire, tandis qu'en revanche Pierre Schlemihl eût fourni le reflet qui manquait. Mais cela n'eut pas de suite.

Post-scriptum du voyageur enthousiaste

Quels sont les traits réfléchis dans ce miroir ? – Sont-ce bien les miens ? – Ô Julie ! – Giulietta ! – image céleste – esprit infernal ! – Angoisses, ravissement. – Extase et désespoir !...

Tu vois, mon cher Théodore-Amédée Hoffmann ! qu'évidemment une puissance mystérieuse, occulte, ne s'introduit que trop souvent dans ma vie réelle, et vient corrompre les plus doux rêves de mon sommeil, en jetant sur mon chemin les figures les plus fantastiques.

Encore tout rempli des apparitions de la nuit de Saint-Sylvestre, je suis presque tenté de croire que mon conseiller de justice était en réalité une véritable poupée de sucre candi, sa brillante société un étalage de la Noël ou du jour de l'an, et la charmante Julie cette séduisante création de Rembrandt ou de Callot, qui déroba frauduleusement au pauvre Érasme Spikher son reflet si ressemblant et si beau.

Daigne me pardonner.

Les Aventures de la nuit de Saint-Sylvestre
tirées du journal d'un voyageur enthousiaste
l'un des contes fantastiques
de E. T. A. Hoffmann (1776-1822)
a été traduit de l'allemand
par Henry Egmont

ISBN : 978-2-89668-344-4
© Vertiges éditeur, 2010